

« **CONVERTISSEZ-VOUS ET CROYEZ À LA BONNE NOUVELLE** »

(*Marc 1, 15*).

40 jours de conversion, de partage et de prière !

Le 1^{er} mars 2017 commence le Carême. Avec l'imposition des cendres, nous entamons une marche vers la Passion, la Mort et la Résurrection du Christ. Pendant 40 jours, en Eglise et avec Eglise, nous allons marcher spirituellement vers la lumière de Pâques. Les 40 jours sont un temps favorable et un moment de grâce (2Co 6,2) à se donner pour se faire homme nouveau à l'image et à la suite de Jésus. Il y a donc du chemin à faire jusqu'à Pâques. Ce chemin s'appelle : conversion, partage et prière¹.

1. Carême, un chemin de conversion ! « *Revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux* »

La conversion ne se résume pas à un inventaire des performances en matière de jeûne, de prière et de partage. Jésus n'attend pas de nous la tenue d'une comptabilité de nos exploits au terme de 40 jours de carême. Jésus n'est pas venu appelé *les justes, mais les pécheurs* (Mt 9, 13). Il connaît notre fragilité et notre faiblesse. Mais nous avons du prix à ses yeux parce que nous portons en nous un trésor précieux et inestimable (2Co 4, 5 – 8). Il fait toujours confiance au-delà de tout. C'est pourquoi les cendres de ce mercredi constituent un appel à prendre de conscience de notre fragilité et à se laisser regarder et aimer par un autre, essentiellement par l'Autre, Jésus Christ, notre Seigneur. Une telle attitude nous aidera à vivre le carême dans la grâce de l'humilité pour acquérir les vues de Dieu, renoncer à être le maître de tout et partager le regard de Dieu sur nous, sur les autres et sur les événements au quotidien.

Au 5^e siècle, le Pape Léon le Grand exhortait les croyants à faire la critique de leur propre état d'esprit et à faire un examen attentif des sentiments intimes de leur cœur. S'ils trouvent au fond de leur conscience quelque fruit de la charité, qu'ils ne doutent pas que Dieu est en eux. Pour devenir de plus en plus capables d'accueillir un hôte si grand, qu'ils persévèrent et qu'ils grandissent dans la miséricorde par des actes. Si en effet l'amour est Dieu, la charité ne doit connaître nulle borne, car aucune limite ne peut enfermer la divinité. (Sermon 48, 2 – 5).

2. Un chemin de partage « *Que grâce au Christ nous soyons identifiés à la justice de Dieu* » (2Co 5, 21).

Le temps de Carême peut être vécu par les croyants comme une « aubaine » pour emprunter des chemins nouveaux, favoriser de nouvelles rencontres, regarder nos proches avec un nouveau regard, nous émerveiller avec ceux qui parlent de leur joie de vivre et avec ceux qui essaient de construire des ponts entre les hommes et les communautés qui nous entourent, écouter la voix de ceux dont la voix est souvent bafouée ou banalisée au profit des intérêts particuliers.

Helder Camara (Archevêque de Rio de Janeiro, 1909-1999) nous aide à mettre au cœur de notre carême le sens et la place de l'Eucharistie. La présence eucharistique, dans la

¹ Cet article est inspiré entièrement de la revue « **Feu Nouveau** » N° 60/2 décembre 2016 – janvier 2017

communion, a une durée très brève, mais elle intensifie notre unité avec le Christ, qui a commencé depuis notre baptême. Un avec le Christ, comment regarder, sans une profonde émotion, les conséquences affreuses de l'égoïsme sur l'individu ? Comment rester indifférents, si l'on découvre la montée de l'injustice et, en conséquence, la montée de la radicalisation et de la haine ? En nous nourrissant de l'eucharistie, nous devenons toujours plus plongés dans le Christ et toujours plus liés à toute l'humanité. Notre présence devrait être celle du Christ. Au commencement de l'Église, les païens restaient ébranlés en voyant comment s'aimaient –non pas de façon théorique et par des mots, mais de manière pratique et par des actes- ceux qui recevaient le Pain de vie. Le monde a besoin, de nouveau, de notre témoignage : qu'on sente, qu'on voie, qu'on découvre que l'eucharistie nous amène à vivre la justice et l'amour, comme les seules voies d'une paix véritable (*Parole et Pain*, janvier-février 1971, pp. 75-76).

3. **Un chemin de prière** « *Toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie* ».

Ici Jésus reste un modèle à suivre et à regarder pendant ces 40 jours de Carême. Il prenait du temps pour la prière afin de rester brancher sur son Père en communion avec le Saint Esprit et aussi demeurer fidèle à la volonté du Père. Pour nous encourager à la suite du Christ, Saint Paul insiste en ces termes : « *Priez sans cesse...* » (1 Th 5, 17). Car la prière est la source de notre être et la forme la plus intime de notre vie (Mt 6, 6). Par ces paroles, Paul nous invite à entrer en nous-même et y faire un sanctuaire. Le lieu secret, c'est le cœur humain. La vie de prière, sa densité, sa profondeur, son rythme mesurent notre santé spirituelle et nous révèlent à nous-mêmes.

Pour entendre la voix du Verbe, il faut savoir écouter son silence, l'apprendre surtout, car c'est le langage du siècle à venir, disait Paul Evdokimov. Le silence de l'esprit est même supérieur à l'oraison. Si l'on ne sait pas faire dans sa vie une place au recueillement, au silence, il est impossible d'arriver à un degré plus élevé et de pouvoir prier sur les places publiques. La prière nous rend conscients qu'une partie de notre être est immergée dans l'immédiat, se trouve constamment en souci et dispersée, et qu'une autre partie de nous-mêmes l'observe avec étonnement et compassion. L'essentiel de l'état de prière est justement de se tenir là : d'entendre la présence d'une autre personne, celle du Christ, celle de l'homme rencontré aussi, en qui le Christ m'interroge. Sa voix me vient par toute voix humaine, son visage est multiple : c'est celui du pèlerin d'Emmaüs, du jardinier de Marie-Madeleine, de mon voisin de rue. Dieu s'est incarné pour que l'homme contemple son visage à travers tout visage. La prière parfaite cherche la présence du Christ et la reconnaît en tout être humain. Paul Evdokimov (Théologien orthodoxe, 1901-1970, *La prière de l'Église d'Orient*, Ed Salvator, Mulhouse 1966, pp. 21-24).

BONNE ROUTE A CHACUN ET A CHACUNE !

José NZAZI